

Itinérances d'Ibn Khaldoun (1332-1406)

Abdou Filali-Ansary

Les écrits sur Ibn Khaldoun (1332-1406) sont tellement nombreux qu'une vie entière ne suffirait pas à les lire, avertit un chercheur contemporain.¹ Pourtant, en dépit de cette accumulation et même si l'illustre historien paraît en ce moment un peu passé de mode, de nouvelles publications lui sont encore consacrées. Parmi les toutes dernières, des biographies qui tentent de reconstituer son parcours, évoquant la trajectoire singulière de celui qui a été un "grand commis" d'un certain nombre d'États ou un grand lettré au service de divers princes, dans une région qui s'étend de l'Espagne musulmane jusqu'à la Méditerranée orientale. En cette qualité, il a rencontré les plus "grands" de son temps, depuis Pedro roi de Castille (dit le cruel 1334-1369) jusqu'à Tamerlan (1336-1405), le grand conquérant mongol avec, entre les deux, de multiples figures de potentats mérinides, 'abdalous, hafsides, mamelouks et autres, sans parler de chefs tribaux. Un homme qui devait être constamment sur le départ, du fait que les positions proches du pouvoir comportaient de gros dangers. Sa mobilité au plan géographique était prodigieuse. La "mobilité" qu'il a montrée au plan intellectuel a impressionné un grand nombre de penseurs modernes, puisqu'il a semblé évoluer d'une attitude de méditation sur les messages divins décelables dans les fluctuations des temps ou dans la succession de catastrophes naturelles, vers la détection de régularités dans les occurrences historiques et la possibilité d'organiser ces régularités selon des critères transparents pour la raison. Ibn Khaldoun est devenu une figure fascinante pour des générations de penseurs et de chercheurs qui l'ont à leur tour "promené" sur tout un spectre de positions intellectuelles. Le moment est-il venu d'observer une pause, d'accomplir un retour critique sur les us et abus des contributions faites par cette figure de proue?

Reconstruction ou invention?

"Le passé est un pays étranger: là-bas, ils font les choses différemment": cette phrase, par laquelle l'écrivain L. P. Hartley (1895-1972) introduit une exploration du passé dans un roman intitulé: *The Go-Between*,² a

1. Robert Irwin: voir plus bas.

2. "'The past is a foreign country: they do things differently there.' The immortal first line to L. P. Hartley's *The Go-Between* wistfully condenses the problems inherent to memory and history. Distant, intangible, unreliable, lost, our histories, at the levels of personal and national, are at best half-remembered and at worst actively misrepresented.'" <https://bit.ly/2OnTHUB>.

immédiatement “fait mouche.” Par la suite, elle a été reprise par David Lowenthal comme titre d’un de ses livres sur la mémoire et l’histoire.³ Depuis ces publications et les innombrables réactions qu’elles ont suscitées, elle a acquis le statut de formule élégante et éloquente résumant les problèmes que pose l’évocation du passé, lorsqu’il paraît à la fois distant, étrange, difficile à imaginer. Pour beaucoup, elle exprime de manière forte des sentiments particuliers liés à la mémoire et ses modes de fonctionnement.

Que dire lorsqu’il s’agit de retrouver ou de reconstituer non pas un événement, un moment particulier dans le passé mais le parcours de toute une vie, une vie d’un homme illustre de surcroît? Certains hommes du passé semblent dresser un défi particulièrement important aux tentatives de reconstruction historique. L’œuvre qu’ils ont accomplie peut être substantielle, leur parcours peut être remarquable, mais les informations sur ce qu’ils étaient, comment ils ont réalisé leur action sont souvent limitées, insignifiantes ou simplement absentes.

Dans les contextes musulmans d’avant le XVIII^{ème} siècle en particulier, malgré l’abondance des écrits, peu de choses concernant la vie personnelle des individus étaient consignées. Les notices que les lettrés rédigeaient à propos de leurs collègues visaient à garder la trace des chaînes de transmission du savoir ou de la compétence, et non à consigner des données sur ce qui pouvait faire la singularité de tel ou tel d’entre les maîtres.

Ibn Khaldoun est l’une des exceptions notoires à cet égard. En premier lieu, son parcours l’a impliqué dans un nombre de faits historiques importants; en outre, son œuvre d’historien a constitué un tournant dans la pratique historiographique de l’âge classique et, enfin, il a laissé lui-même des écrits offrant des informations biographiques. Est-ce la raison pour laquelle de si nombreux historiens et autres humanistes se sont décidés (ou aventurés) à y mettre la main? Récemment encore, deux nouvelles biographies ont été publiées, l’une décrite comme “romancée,” l’autre comme “intellectuelle.”⁴ Les deux donnent, par leurs profondes différences, une mesure du contraste qu’il peut y avoir entre des manières de “reconstituer” un passé. Le cas n’est certainement pas unique. Certains hommes du passé ont fait l’objet de plusieurs biographies, faisant ressortir le contraste des approches et des reconstitutions, même lorsque les données disponibles et matériaux utilisés sont identiques.

3. Dont la dernière version est: David Lowenthal, *The Past is a Foreign Country: Revisited* (Cambridge: Cambridge University Press, 1985).

4. Abdesselam Cheddadi, *Ibn Khaldoun: Une biographie romancée* (Casablanca: La Croisée des Chemins, 2016), et Robert Irwin, *Ibn Khaldun: An Intellectual Biography* (New Jersey: Princeton University Press, 2018).

Dans le cas présent, nous avons affaire à deux biographies que tout oppose. L'un de ses auteurs est élogieux, alors que l'autre est réducteur. Le premier insiste sur la conscience qu'avait Ibn Khaldoun d'être l'inventeur d'une science nouvelle et lui prête des propos qui sont concevables de la part d'un chercheur moderne. Faisant écho à des conceptions acquises récemment, suivant lesquelles la philosophie avait été considérée par ses adeptes musulmans de l'âge classique comme un corps clos de doctrines et de savoirs, il lui fait dire, par exemple: "J'ai vu que la recherche philosophique est aujourd'hui bloquée. Tout ce qu'on nous demande est de transmettre correctement les acquis du passé. Je suis curieux par nature. J'aime comprendre, faire des découvertes. Je me suis alors tourné vers l'histoire, une discipline qui, par nature, doit se renouveler sans cesse. Mais j'ai vite compris qu'elle est dans une impasse, par manque de méthode."⁵ La formule rappelle également une sourde rivalité qui se produit parfois entre philosophes et historiens, lesquels justifient leurs perspectives par référence, les uns, à la "prise sur le réel, et, pour les autres, par l'accès à des concepts et théories qui offrent des clefs pour l'interprétation du réel." Plus loin, l'ambition d'Ibn Khaldoun est énoncée en termes clairs: "Fondamentalement, mon histoire sera différente, car elle ne se contente pas de compiler les récits et de les présenter sous une forme annalistique. Je veux écrire une histoire fondée sur ma théorie de la civilisation, une histoire des nations, qui assigne aux événements relatifs aux États leurs origines et leur cause et qui permet de comprendre leur formation, leur épanouissement et leur chute."⁶

Une explication rapide est offerte à propos de la trajectoire accomplie par le projet d'Ibn Khaldoun, par laquelle son attention passe d'un "objet" local, à savoir l'évolution du pouvoir politique au Maghreb, à une perspective plus large, impliquant l'idée d'une histoire universelle: "Les immenses efforts qu'avait faits Ibn Khaldoun pour rédiger son introduction au *Livre des exemples*, objet du premier livre, l'avaient exténué. Il passa plusieurs mois à relire les notes qu'il avait préparées pour la suite de son travail et les trouva insuffisantes. En rédigeant l'introduction, il s'était peu à peu rendu compte de l'ampleur et de l'importance de sa nouvelle science. Elle ne devait pas servir seulement à réécrire l'histoire du Maghreb, mais constituer un excellent outil pour faire une nouvelle présentation de l'histoire universelle. Il avait d'abord pensé écrire une histoire du Maghreb, mais l'idée d'une histoire universelle s'était vite imposée à lui."⁷

5. Irwin, *Ibn Khaldun: An Intellectual Biography*, 108.

6. Cheddadi, *Ibn Khaldoun: Une biographie romancée*, 245.

7. *Ibid.*, 156.

Un sommet est atteint dans cette apologie d'Ibn Khaldoun lorsqu'un des fidèles compagnons de l'historien, al-Shaquri, prononce une sorte de "mot de la fin": "Que valent les soi-disant révélations mystiques dont beaucoup se gargarisent de nos jours à côté des simples vérités sur les questions qui nous concernent de plus près, dont il [Ibn Khaldoun] traite dans sa *Muqaddima*, comme l'environnement géographique et climatique dans lequel nous vivons, la nature de notre perception du surnaturel, l'origine du pouvoir et son fonctionnement, l'organisation de la vie des hommes dans les campagnes et les cités, des moyens de subsistance des métiers, l'apparition et le développement des sciences et des lettres? Je ne suis qu'un médecin, mes réflexions sont peut-être terre-à-terre, je préfère cent fois la science nouvelle de la société et de la civilisation qu'il nous propose à toutes les connaissances des Perses, des Grecs et des Arabes, car pour la première fois on peut voir sous une forme résumée succincte, claire et bien argumentée, loin des vaines spéculations, un exposé sur ce que c'est que la vie des hommes en société, ce qui la rend possible et ce qui lui est néfaste."⁸

Les épisodes de la vie de l'historien, à propos desquels le biographe déploie ses touches de romancier relèvent principalement de sa vie familiale. Un tableau vivant est brossé de la période où il s'est retiré du service des princes pour se consacrer à son travail intellectuel et à la nouvelle science qu'il était convaincu d'avoir découverte. La vie familiale d'Ibn Khaldoun, ses relations avec ses protecteurs ainsi que son *modus operandi* sont évoqués avec finesse qui ne cèdent rien (ou très peu) à la vraisemblance historique tout en donnant vie à un personnage conçu généralement comme un théoricien désincarné. Divers épisodes mettent en avant un homme vivant dans un ménage musulman traditionnel, ayant, en plus de sa femme, difficile et grincheuse, une deuxième épouse plus jeune, à l'origine une captive européenne, intelligente, aimante et docile. On le voit pris dans des relations avec ses enfants marquées parfois par une profonde entente et parfois par une sourde tension. Ainsi voit-on une de ses filles montrer un véritable intérêt pour la chose intellectuelle ainsi qu'une certaine force de caractère et une tendance à braver certains interdits qui confinaient les femmes dans des rôles prédéfinis et des espaces clos. Entre Ibn Khaldoun père et fils, en revanche, l'entente n'est pas réelle, même si le fils affiche des penchants littéraires.

Même dans cette reconstitution, l'auteur reste prudent.

Ce qui relie Ibn Khaldoun au contexte historique où il a vécu? Délivrant un discours public, Ibn Khaldoun présente la vision normative qui constitue

8. Ibid., 164-5.

un fondement de l'ordre social et politique musulman à l'âge classique, celle d'un pouvoir politique agissant dans le cadre et sous le contrôle de la loi suprême, la *chari'a*, telle que formulée par les "savants religieux," ce qu'on pourrait résumer par une formule telle que l'épée au service du livre. Il exprime dans ces termes le credo du clerc religieux dans les contextes musulmans prémodernes: "Dieu a établi sur une base inébranlable la communauté musulmane et l'a délivrée de ses maux... Il a fait des savants [entendez les clercs religieux] les garants et gardiens de cette communauté: tels des astres, ils indiquent aux fidèles la bonne voie et, par des exposés et des éclaircissements, ils rapprochent de leur intelligence le sens de la religion; ils composent des ouvrages pour ordonner la loi et l'organiser selon les principes et leurs dérivés. Il a fait des rois les piliers de cette communauté: par une sage politique, ils redressent ses déviations; leur volonté farouche est un rempart contre les ruses et les agressions de ses ennemis... La communauté musulmane a connu grâce à ses savants le triomphe et l'expansion, un renom qui ne cesse de grandir, et jouit de bénédictions et d'œuvres éternelles. À ses rois, elle doit la puissance et la gloire, une autorité qui fait plier les tyrans, contraint les infidèles à s'incliner devant les croyants, confond les vils associateurs." En fait, la réalité n'est pas toujours alignée avec la norme. Ibn Khaldoun pouvait être à la fois sûr de sa mission de *'alim* et du rôle qu'il lui appartient en droit de jouer et être un fin manœuvrier politique, capable de s'extraire des situations les plus dangereuses. Il se montre d'une rigueur exemplaire lorsqu'un cas est soumis à son jugement, où de puissants intérêts sont en conflit avec des droits légitimes, ayant fait preuve d'un fin sens de la manœuvre, comme lorsqu'il a prétexté du désir d'accomplir un pèlerinage à la Mecque pour obtenir l'autorisation de quitter Tunis.

En fin de compte, l'auteur a produit ce qu'on pourrait décrire comme un roman d'historien, quand un historien se fait romancier, un roman qui a comme mérite essentiel d'être fidèle aux données historiques disponibles. À l'extrême opposé de ce modèle, on peut penser à des écrits comme le roman de Jacques Attali intitulé: *La confrérie des éveillés* consacré à Ibn Rushd et Ibn Maïmon. Le contraste est frappant: autant les biographies d'Ibn Khaldoun suivent scrupuleusement la chronologie des données disponibles et tentent de reconstituer des vraisemblances, autant ces derniers donnent libre cours à leurs fantaisies.

Restituer l'historien à son contexte

Le second biographe, Robert Irwin, indique dès le départ qu'il offre une biographie intellectuelle. Son objet est autant l'Ibn Khaldoun de l'histoire,

à propos duquel il offre une impressionnante compilation de détails, que les lectures qui ont été faites de son œuvre par divers interprètes depuis les débuts de l'orientalisme en Europe jusqu'à nos jours. Robert Irwin consacre tout son effort à déconstruire de telles interprétations qui glorifient Ibn Khaldoun, soulignant qu'elles projettent sur lui des visions voire des anticipations qu'il ne pouvait avoir. En cela, il fait écho à un ouvrage de Aziz Al-Azmeh où, il y a près de quarante ans, il a fortement remis en question les procédés adoptés par la majorité de ceux qui font d'Ibn Khaldoun un héros hors de son temps, accomplissant un tournant majeur par l'anticipation de conceptions apparues bien après l'époque où il a vécu et en faisant de lui un grand "précurseur."⁹ R. Irwin va plus loin: les idées et propos d'Ibn Khaldoun, entendus selon le sens qu'ils pouvaient avoir au moment historique où il a vécu, seraient inappropriés pour les sociétés de notre temps et ce serait justement parce qu'il est étrange et étranger à nos manières de voir qu'il aurait exercé une si grande fascination sur la pensée moderne et contemporaine. Ibn Khaldoun serait en fait, pour les contemporains, comme un visiteur venant d'un autre monde qui livre ses observations, et trouve à son écoute un public nombreux et attentif.

Pour commencer, Ibn Khaldoun est présenté comme un "visiteur de ruines": pour lui comme pour les historiens qui l'ont précédé, l'objectif du regard historique est de reconnaître le message divin dans la succession d'événements apparemment fortuits et de s'inspirer de cette reconnaissance pour se réformer, c'est-à-dire se détacher de la poursuite des biens terrestres et de se préparer au jour du jugement dernier. Ici R. Irwin semble prendre à la lettre certaines formules rituelles qu'utilisent les lettrés musulmans dans leurs écrits. Lui-même, par la suite, remarque que le déclin, la déchéance et l'effondrement de dynasties musulmanes est expliqué à la fois par des causes régissant la dynamique sociale et politique et par la volonté divine d'infliger des punitions à ceux qui oublient ses injonctions. Dans le même ordre d'idées, le biographe soutient que les historiens musulmans n'accordent aucun crédit à l'idée de progrès de l'humanité. Dans ces conditions, le rôle de l'historien consiste à rappeler autour de lui le caractère inéluctable de cette fin des temps et du jugement dernier qui doit l'accompagner. A ce propos, Tarif Khalidi, dans un travail consacré à l'attitude de Ibn Khaldoun à l'égard de l'idée de progrès,¹⁰ a une proposition bien plus fine: les savants religieux définissaient le savoir comme portant essentiellement sur des matières de religion, faisant

9. Aziz Al-Azmeh, *Ibn Khaldun in Modern Scholarship: A Study in Orientalism* (London: Third World Centre for Research & Publishing Ltd, 1981).

10. Tarif Khalidi, "On Progress and Decline in Ibn Khaldun," in *Inhital- The Decline Paradigm: Its Influence and Persistence in the Writing of Arab Cultural History*, Syrinx von Hees (ed.), (Würzburg: Verlag, 2017).

de la quête du savoir un devoir religieux au même titre que la profession de foi (*shahāda*), la prière (*ṣalāt*) etc. Dans les cercles religieux, le savoir jouit d'un grand prestige qui le distingue des autres poursuites ou activités humaines. Il y a bien évidemment des hadiths qui prédisent une diminution régulière du savoir au sein de la communauté musulmane, sans que cela porte atteinte à son statut comme étant une voie vers le salut. Il en résulte que lorsque Ibn Khaldoun réduit toutes les sciences au statut d'activités humaines, il bouscule en fait une conception répandue parmi les musulmans sur la nature et la fonction du savoir. On pourrait concevoir le développement des arts et techniques selon une spirale plutôt que selon un modèle cyclique, ce qui permet d'éviter le cycle fatal des naissances et déclin des États. Le processus ainsi compris ressemble à une spirale parce qu'il réalise des avancées, par des accumulations et des raffinements, sans échapper pour autant au risque de perdre certaines acquisitions pour de bon.

Toujours dans le même sens, R. Irwin souligne la crédulité dont Ibn Khaldoun ferait preuve, et mentionne comme exemple son attitude à l'égard du récit coranique relatif au sort réservé aux peuples de 'Ad et Thamud, qu'il prend pour des épisodes historiques établis. Mais il relève en même temps que le traitement accordé à l'histoire d'Iram – des – Colonnes est très critique et démonte les arguments de la version répandue. A ce propos, on peut se demander si Ibn Khaldoun était conscient des tracasseries subies par Ibn Rushd à cause des doutes qu'il aurait exprimés à propos de l'historicité des catastrophes infligées à 'Ad et Thamud. N'est-il pas possible que l'opinion exprimée à ce sujet relève de la prudence ou de la retenue qu'on devait observer à l'égard d'un récit coranique?

R. Irwin fustige la tendance de certains chercheurs à créer un Ibn Khaldoun à leur image, d'en faire un philosophe de l'histoire, l'inventeur de la science économique ou de la sociologie, ou encore le philosophe aristotélien appliquant son appareil conceptuel au déchiffrement des réalités de son temps. Toutefois, il concède que: "... au cours de son éducation initiale, Ibn Khaldoun a absorbé une bonne part du vocabulaire des philosophes et en a fait un usage intense quand il s'est attelé à la rédaction de la *Muqaddima*."¹¹

À l'appui de son interprétation réductrice, R. Irwin rappelle régulièrement tout ce qui rattachait Ibn Khaldoun à sa société et au moment historique où il a vécu. Il insiste sur le fait que l'historien était beaucoup moins rationnel qu'on n'a voulu le croire ou que ses interprètes tardifs ont voulu faire croire. Il aurait attaché une foi et un intérêt particulier à des sciences occultes, par

11. Irwin, *Ibn Khaldun: An Intellectual Biography*, 196 et 202.

les standards aujourd'hui certainement scandaleux. La même question s'était imposée à A. Cheddadi, lequel a ceci à dire: "Quelque chose le turlupinait depuis longtemps. Le *supernaturel*, cette réalité fondamentale invisible qui dirige nos vies, mais qui, par définition est inaccessible à l'homme ordinaire, il avait essayé d'en faire une présentation aussi claire que possible. C'était un vrai paradoxe: comment dire quelque chose de clair au sujet d'un phénomène qui échappe par essence aux capacités limitées de compréhension de l'homme? Mais comme les phénomènes du *supernaturel*, quelle que soit l'idée que l'on s'en fait, font partie de la civilisation, il fallait en rendre compte comme un des préalables de l'exposé préliminaire sur celle-ci. Si le *supernaturel* est en soi une réalité incontestable, les questions qui se posaient étaient celles-ci: quelles sont les catégories d'hommes qui y ont accès, comment le perçoivent-ils, et quelle est la nature de cette perception?"¹²

Dans le foisonnement de détails rapportés par R. Irwin, quelques épisodes méritent d'être mentionnés. Celui par exemple où le roi de Castille aurait proposé à Ibn Khaldoun de lui restituer les domaines de ses ancêtres chrétiens et un poste à la cour s'il acceptait de "revenir" au christianisme. Une offre fermement refusée, du fait de la certitude intériorisée par les lettrés musulmans quant au caractère final de la foi musulmane. Mais que savons-nous d'autres cas comparables? Les chroniqueurs musulmans préféraient-ils passer sous silence les cas de ce genre? Le cas le plus célèbre d'un lettré musulman qui se soit converti au christianisme, Hassan Al-Ouazzane, alias Léon l'Africain (1487-1527 à 1555) a été en fait capturé par des chrétiens et "offert" au pape comme une prise de valeur. On ne connaît ni le lieu ni la date de sa mort, mais selon une théorie avancée par un orientaliste de l'époque, il aurait profité d'un moment de confusion, le sac de Rome par les troupes de Charles Quint en 1527 pour s'échapper à Tunis et finir sa vie en musulman.

Il y a aussi l'épisode où Ibn Khaldoun a été reçu en audience par Tamerlan. Le conquérant venu d'Asie centrale aurait été très impressionné par le savoir et l'éloquence de Ibn Khaldoun. R. Irwin ajoute que son apparence physique aurait également contribué à créer une forte impression chez son illustre interlocuteur. Aurait-il été un roux aux yeux bleus, comme le suppose cet interprète? Il paraît étonnant que le conquérant ayant traversé des territoires allant des confins de la Sibérie aux côtes méditerranéennes n'ait pas rencontré des individus ayant des apparences de ce genre. Le même interprète signale qu'il aurait impressionné également les étudiants et les lettrés du Caire, parce qu'il enseignait de manière différente et que son physique avait également

12. Cheddadi, *Ibn Khaldoun: Une biographie romancée*, 239.

quelque chose de remarquable. Rien, apparemment, ne devrait aider à trancher cette question. Nous sommes dans la position décrite par Jorge Luis Borges, où nous pouvons imaginer Averroès se regardant dans le miroir, sans être en mesure de deviner ce qu'il a bien pu voir.¹³

Entre édification morale et narration de faits

Indéniablement, Ibn Khaldoun a été un grand voyageur. Toutefois, il n'était pas le seul en ces temps-là, puisque les lettrés devaient, par principe, être itinérants. Un bon nombre d'entre eux allaient recueillir le savoir auprès des maîtres illustres qui dispensaient leurs enseignements dans les grands centres urbains du monde musulman. En fait, ses déplacements n'étaient pas motivés par la quête du savoir mais plutôt par la volonté d'échapper aux purges et autres secousses violentes qui touchaient les princes et ceux qui étaient à leur service. Servir les princes était une activité à haut risque comme on dirait aujourd'hui. Ibn Khaldoun avait les talents qui le rendaient tout à fait approprié pour les carrières de "grand commis," y compris l'art de manœuvre pour échapper aux éruptions de violence le moment venu, qu'elles proviennent d'un souverain en place ou lors d'une succession aux postes les plus convoités dans les systèmes de pouvoir politiques. Les fluctuations que sa "carrière" a connues sont difficiles à imaginer aujourd'hui: être tour à tour un représentant diplomatique d'un prince musulman auprès d'un roi chrétien dans ce qui était à l'époque l'Espagne musulmane, puis successivement grand commis au service de potentats établis à Fès, Tlemcen, Bijaya, Constantine, Tunis, Le Caire et, finalement représentant de la communauté des *'ulama* à Damas. Si on traçait ses déplacements sur une carte, on verrait de nombreux zigzags dans l'aire appelée aujourd'hui Occident musulman.¹⁴ Il a été sujet et grand serviteur de plusieurs monarques dont les domaines étaient répartis depuis Al-Andalus jusqu'à l'est de la Méditerranée. Il a donc vécu dans des contextes géographiquement distincts, mais que réunissait la culture qui prédominait dans les contextes musulmans. C'est bien un "pays étranger" que ce passé où la seule appartenance qui comptait était la religion, et où un clerc compétent ou un lettré brillant pouvait faire carrière partout où règne un prince se prévalant de la légitimité islamique.

13. Jorge Luis Borges, "La Quête d'Averroès," in *Labyrinthes*.

14. Voir chronologie de la vie de Ibn Khaldoun en encadré.

Chronologie de la vie de Ibn Khaldoun (d'après R. Irwin)

- 1353.- Ibn Khaldoun a 21 ans. Il rencontre Abou Inan al-Marini pour la première fois à Tlemcen.
- 1354.- Ibn Khaldoun invité à Fès par Abou Inan.
- 1355.- Nommé secrétaire de Abou Inan.
- 1359.- Soutient la succession du mérinide Abou Salim; nommé Katib al-Sir.
- 1359- 1362. Rencontre avec le Nasrid Mohammed V et Ibn al-Khatib, tous deux exilés à Fès.
- 1361.- Nommé à la tête du Diwan al-Madhalim. Abou Salim est tué et Ibn Khaldoun dans l'ombre.
- 1363.- Autorisé à aller en al-Andalus. Reçu par Mohammed V à Grenade.
- 1364.- Mission réussie à Séville, auprès de Pedro roi de Castille.
- 1365.- Ibn Khaldoun quitte al-Andalus pour devenir hajib auprès de Abu Abdallah, émir hafside de Bijaya. Chargé de collecter des impôts auprès de tribus berbères.
- 1366.- Mort de Abou Abdallah et transfert d'allégeance à Abou al-'Abbas, émir hafside de Constantine.
- 1366.- Déchu et tombé en disgrâce, il se réfugie chez les Dawawida.
- 1368.- Entre au service de Abou Hammou émir de Tlemcen, agit comme intermédiaire avec les tribus arabes de Riyah.
- 1370.- Capturé par le mérinide al-Aziz alors qu'il tentait de se rendre à Grenade.
- 1370-1374.- Agit au service des Mérinides comme intermédiaire – négociateur avec les tribus arabes Riyah.
- 1374 .- Fuite à Grenade.
- 1375 .- Extradé. De nouveau au service de Abou Hammou comme négociateur avec les tribus arabes. Se réfugie à Qalaat Ben Slama où il commence la rédaction de la Muqaddima et des 'Ibar
- 1377 .- Novembre Achève une première version de la Muqaddima à Qal'at Banu Salama.
- 1378 .- Retour à Tunis. Il se réconcilie avec Abou al'Abbas al-Hafsi qui en fait son confident, à qui la première version de la Muqaddima est dédiée. Attaqué par le grand cadî de Tunis.
- 1382 .- Autorisé à partir en pèlerinage, arrive à Alexandrie.
- 1383 .- Il s'installe au Caire et bénéficie du patronage de la cour de Al-Zahir Barquq.
- 1384 .- Nommé professeur de fiqh maliki à la Madrasa Qamhiya. Puis cadî selon le rite maliki. Le bateau ramenant sa femme et ses filles fait naufrage au large d'Alexandrie.
- 1385 .- Démis de ses fonctions de cadî.
- 1387 .- Nommé professeur à la Madrasa Zahiriya.

- 1389 .- Nommé professeur à une autre madrasa et Principal à la Khanqa de Baybars. Barquq déposé Ibn Khaldoun parmi ceux qui soutiennent sa déposition. Retour de Barquq au pouvoir et Ibn Khaldoun évincé de toutes ses fonctions.
- 1399 .- Nommé de nouveau principal cadimaliki. Décès de Barquq.
- 1400 .- Ibn Khaldoun se rend à Damas avec l'armée levée pour faire face aux armées de Tamerlan. L'armée se retire mais Ibn Khaldoun décide de rester à Damas et a plusieurs audiences avec Tamerlan.
- 1402 .- Nommé puis révoqué comme cadî.
- 1406 .- Nommé cadî à nouveau. Meurt cette année.

Les voyages d'Ibn Khaldoun dans l'espace ne recouvrent-ils pas un autre grand déplacement, celui qui fait passer l'historiographie de la contemplation des *'ibar*, dans un contexte où règne la conviction que le Créateur doit incessamment déclarer la fin des temps et d'initier le jugement dernier à un contexte où le temps historique est ouvert et où le travail de l'historien est réduit à la description d'occurrences sans essayer de voir au-delà de ce qui peut être narré? Selon l'historien anglais H. A. L. Fisher (1885-1940): "Des hommes mieux avisés et plus instruits que moi détectent dans l'histoire un ordre, un rythme, un motif prédéfini. Je dois dire que de telles harmonies m'échappent. Je ne peux voir que contingence après une autre, se succédant de la même manière que les vagues se suivent les unes les autres; de temps en temps émerge un fait important à propos duquel, parce qu'il est unique, il ne peut y avoir de généralisation. D'où une règle sûre pour l'historien: on ne saurait reconnaître, dans le déroulement des destinées humaines, autre chose que le jeu de contingences et d'imprévus."

Ibn Khaldoun a donc été victime d'un moment particulier dans l'histoire contemporaine, un moment où les intellectuels ont été emportés par des idéologies fondées sur l'idée de pouvoir déceler, comprendre et maîtriser les grands mécanismes à l'œuvre dans l'histoire. Sa prise de distance vis-à-vis des faits bruts ainsi que ses efforts visant à comprendre la logique des évolutions l'ont désigné comme porte-drapeau de nombreux intellectuels pris dans la mouvance de ce temps-là. Aujourd'hui, il est probable que le retrait des "grandes narrations" a poussé beaucoup de chercheurs vers d'autres extrêmes, où la narration d'occurrences constitue le modèle de l'œuvre historique véritable. Probablement, une fois les apologies de Ibn Khaldoun poussées vers les marges, le temps viendra pour reconnaître dans la masse des travaux ceux qui ont pu jeter sur l'homme et son œuvre un regard comparable à celui qu'il a eu pour les évolutions historiques dont il a pu prendre connaissance.

Bibliographie:

- Al-Azmeh, Aziz. *Ibn Khaldun in Modern Scholarship: A Study in Orientalism*. London: Third World Centre for Research & Publishing Ltd, 1981.
- Borges, Jorge Luis. "La Quête d'Averroès." In *Labyrinthes*.
- Cheddadi, Abdesselam. *Ibn Khaldoun: Une biographie romancée*. Casablanca: La Croisée des Chemins, 2016.
- Khalidi, Tarif. "On Progress and Decline in Ibn Khaldun." In *Inhabitats - The Decline Paradigm: Its Influence and Persistence in the Writing of Arab Cultural History*, Syrinx von Hees (ed.), (Würzburg : Verlag, 2017).
- Lowenthal, David. *The past is a foreign country: revisited*. Cambridge: Cambridge University Press, 1985.
- Irwin, Robert. *Ibn Khaldun: An Intellectual Biography*. New Jersey: Princeton University Press, 2018.

ملخص: تنقلات ابن خلدون

تعددت المؤلفات حول ابن خلدون إلى حد أنه أصبح مستحيلا لأي باحث أن يطلع على كل ما كتب حوله، إلا أنه على الرغم من ذلك التراكم الهائل لا تزال تصدر مؤلفات جديدة، من بينها ما يتناول سيرة المؤرخ الكبير أو ما يمكن أن يوصف بمساراته في المجالات الجغرافية والتعامل مع المادة التاريخية. ويتناول هذا المقال إمكانية وجود ارتباط أو علاقات بين تنقلات ابن خلدون في مجال جغرافي شاسع - امتد من شبه الجزيرة الإيبيرية إلى ضفاف البحر الأبيض المتوسط الشرقية - وتطور نظرتة لعمل المؤرخ، وبالخصوص انتقاله من نظرة تلتمس العبرة إلى نظرة تتوخى ملاحظة أوجه الانتظام وتسعى لفهم الانتظام باعتقاد معايير معقولة. الكلمات المفتاحية: ابن خلدون، الأندلس، البحر الأبيض المتوسط، القاهرة، فاس، السفر، السلطة، الدين، المعرفة، التنقل.

Résumé: Itinérances d'Ibn Khaldoun

Les écrits sur Ibn Khaldoun sont si nombreux qu'une vie entière ne suffirait pas à les lire. Parmi les écrits récents, des biographies tentent de situer dans de larges contextes les parcours de celui qui s'est constamment déplacé et mis ses talents de grand lettré au service de princes dans une vaste région géographique allant de l'Ibérie jusqu'à la Méditerranée orientale. Sa mobilité au plan géographique a-t-elle contribué à créer les conditions pour le tournant qu'il a accompli en matière de conception du "métier d'historien"? Les biographies publiées récemment aident-elles à comprendre le passage d'une attitude de méditation sur les messages divins décelables dans les fluctuations des temps, vers la détection de régularités dans les occurrences historiques et la possibilité d'organiser ces régularités selon des critères transparents pour la raison?

Mots clés: Ibn-Khaldoun, Andalus, Méditerranée, Le Caire, Fès, voyage, pouvoir, religion, savoir, mobilité.

Abstract: Ibn Khaldoun's Itinerations

The writings on Ibn Khaldun are so numerous that an entire life would not suffice to read them. Among the recent writings, biographies attempt to situate in a wide context the career of the one who has constantly moved and put his talents as a great scholar in the service of princes in a vast geographical region from Iberia to the Eastern Mediterranean. Has his geographical mobility helped to create the conditions for his turning point in the design of the "historian's profession"? Did the recently published biographies help to understand the passage from a meditative attitude on the divine messages detectable in the fluctuations of time, to the detection of regularities in historical occurrences and the possibility of organizing these regularities according to transparent criteria for the reason?

Key words: Ibn-Khaldoun, Andalus, Mediterranean, Cairo, Fez, Travel, Power, Religion, Knowledge, Mobility.

Resumen: las itinerarios de Ibn Khaldoun

Los escritos en Ibn Khaldun son tan numerosas que una vida entera no sería suficiente para leerlas. Escritos recientes, y biografías tratan de ser en plena ruta de los contextos de quien ha movido constantemente y poner su talento a los grandes príncipes escolares de servicio en un área geográfica grande de Iberia para el Mediterráneo Este. ¿Su movilidad geográfica ayudó a crear las condiciones para su punto de inflexión en el diseño de la «profesión del historiador»? Biografías publicadas recientemente que ayudan a comprender el cambio de actitud de la meditación de los mensajes divinos en cambios detectables en el tiempo, a la detección de regularidades en los sucesos históricos y la posibilidad de organizar estos patrones de acuerdo criterios transparentes por la razón?

Palabras clave: Ibn-Khaldoun, Andalus, Mediterráneo, El Cairo, Fez, viajes, poder, religión, conocimiento, movilidad.